

Benoît VALÉRY

Boole = 0

« Ils ont annulé Georges Boole de l'Histoire ! » Le journaliste vient de s'étrangler comme une poule sous la saignée. Ils ont annulé Georges Boole de l'Histoire ! Et pourquoi ? Pour une malheureuse faute de frappe, que très vite on baptisa la Faute. Au départ, c'est Georges Noole qui devait être annulé : il était question, pour le ministre du Passé, d'« annihiler le plus grand penseur terroriste contemporain ». En clair, le faire oublier, lui, sa personne, son héritage, supprimer la ramification Noole de l'arbre de l'Histoire et balayer les feuilles mortes. Mais le progrès n'avait pas donné à l'agent en charge de la révision, mieux qu'un clavier et dix doigts pour taper dessus. Alors son index terrifiant fit cette erreur humaine : d'annuler Georges Boole.

En un jour, l'angoisse et la rumeur ont enveloppé le campus universitaire. Jusqu'à ce message venu d'en haut, dans le style *all inclusive* coutumier.

31/03/2040, 13:29

Bon·ne an·née à tous·tes.

Le·la ministère·commanderie de·l'·du Antériorité·Passé a malencontreusement procédé au·à·la retrait·suppression historique de Georges Boole. Nous attendons qu'en soient communiqué·es les effets·conséquences arborescent·es. Nous craignons que le Code ne disparaisse.

Merci pour vos·votre capacités·talent d'adaptation·ajustement.

La·le direction·pilotage

Institut·faculté National·e Universitaire Champollion·Desroches Noblecourt

Il était de notoriété publique que ce type d'erreur n'admettait pas de correctif : « La révision de l'Histoire est plus irréversible que l'Histoire », avait un jour résumé le Président. Pour canaliser l'agitation compréhensible de la broussaille académique, un Zoom fut donné en urgence au petit soir. Là, trois mille étudiants et autres personnels burent les explications de quelques professeurs éminents (> 1 To), spécialistes d'ingénierie historique, d'informatique sociale, de littérature dynamique, de sociologie pédagogique, psychologie psychologique et autres sciences dure-humaines. Mais c'était une pédagogie bien inutile. Car tous eurent, très vite, tout compris.

La disparition de Boole allait amener un élagage jamais vu de l'arborescence historique : si l'Irlandais devait être « annulé », la logique booléenne, qui porte son nom, et selon laquelle toute opération mathématique peut se voir ramenée à une combinaison d'états binaires – 0 ou 1 – cette logique devait aussi disparaître, et avec elle l'électronique, et donc l'ordinateur, et donc le Code. C'était inéluctable : ce qui était défait était défait. L'angoisse fit donc rapidement place à la terreur. Et terreur est humaine quand la faute d'un seul s'apprête à frapper le monde ; dans l'époque que nous devons faire tenir ici, l'intelligence humaine était tout entière au bout des doigts, et l'un d'eux venait de riper.

Le Code, on avait que ça pour travailler : un cerveau informatique central qui administrait toutes nos activités ; le moyeu d'un monocycle universitaire d'où rayonnait chaque acte professionnel. Une réunion, une publication, un enseignement, une recherche documentaire, une comptabilité, un emploi du temps, une évaluation, un bulletin de note, un bulletin de paie, un recrutement, la tonte des espaces verts : rien n'échappait à sa médiation. Aussi la Faute devait-elle faire planer l'ombre d'un péril imminent sur tout et sur chacun.

Le lendemain dimanche, quand dehors une véritable folie s'emparait déjà des populations, la direction nous adressa le premier et le dernier article d'un monde nouveau.

01/04/2040, 6:34

Bon-ne an-née à tous-tes.

Ceci est notre dernier-ère message-adresse numérique. Comme vous le savez tous-tes, le Code va disparaître. Le-la ministère-commanderie de-l'-du Actualité-Présent nous ordonne d'assurer la-le continuité-maintien des processus-opérations de contrôle-maîtrise de l'information, quoi qu'il-elles en coûte-nt. Le-la seul-e impératif-obligation pour nous tous-tes maintenant, c'est de nous présenter à nos places-postes physiques lundi au-en matin-ée.

Merci pour vos-votre capacités-talent d'adaptation-ajustement.

Alors une salve ininterrompue de messages fusa : ultimes compulsions de milliers de doigts agonisant. Petit à petit, l'écran redevint calme. Quand deux agents du ministère du Présent passèrent chez moi, liste en main, et accomplirent leur besogne d'expurgation : ordinateurs, téléphones, téléviseurs, modem, livres traitant d'informatique, etc. Seul ce qui aurait pu exister sans Boole devait être épargné. Ces passages laissaient les populations en état de choc : une milice venait arracher au bon peuple ses prothèses numériques – souvent une part importante de sa vie, dans le vacarme d'un viol en bande organisée.

Mal an mal an, lundi vint avec ses gueules de bois. De larges tapis roulants avaient été installés sur l'étendue du campus, et acheminaient, en rang serré, l'intégralité du parc informatique vers la place de Verdun où de larges bennes noires attendaient. Ballet surréaliste, si bien qu'en pénétrant sur le campus, nous eurent tous cet étrange sentiment que nous croisions et prenions la relève d'anciens collègues infatigables, qui nous laissaient fin seuls.

Nous allions devoir *reprendre* le travail.

À son poste, chacun attendait maintenant des éclaircissements. Vers huit heures, des consignes manuscrites arrivèrent simultanément à tous les étalages du campus, à l'affichage, en libre service et sur tous les bureaux.

02/04/2040, 8:00

Bon-ne an-née à tous-tes.

[...]

Le-la ministère-commanderie du-de-la Futur-Postériorité vient de débloquer un-e budget-enveloppe pour tous-tes les efforts-activités de recherche-examen qui permettront de transmuter le Code. [...]

Les premiers-ères choix-décisions sont les suivant-e-s :

Re-direction-pilotage des budgets-enveloppes rendu-e-s caduques par la Faute (80 %) vers l'achat-acquisition de moyens-forces d'-de échange-communication, notamment photocopieurs-ses analogiques et tubes-lignes pneumatiques ;

Re-direction-pilotage des agent-e-s rendu-e-s caduques (55 %) vers un-e nouvel-le objectif-mission de transfert-circulation de l'information. [...]
Merci pour vos-votre capacités-talent d'adaptation-ajustement.

Longtemps, on demeura interdit devant ce feuillet, prostré dans une bulle de solitude et de silence. Mais le message était net : l'annulation de Boole ne devait rien céder à la désorganisation ; nous devons faire converger nos efforts vers la « transmutation physique » du Code, entendez : faire comme si nous avions des ordinateurs, sans ordinateur. Le problème, c'est qu'au fond, nous ne comprenions rien au Code ; nous l'utilisions comme il nous utilisait, et voilà tout. C'était une « boîte noire » dont nous connaissions les entrées, les sorties, et voilà tout. Alors remplacer l'ordinateur après qu'il nous eut remplacé lui-même, ça nous donnait le vertige. De Champollion, nous avons hérité le nom, pas la capacité de décryptage.

Néanmoins, sous l'incitation financière, les recherches pour « éclaircir le Code » pullulèrent et les premières mesures ne tardèrent pas à se faire jour. La première fut de « rétablir la connexion ». Tous les agents de la Protection du Code (ProteC, ex-DSIUN, ex-CRIMA), et d'autres qui les rejoignirent, furent affectés aux services, partout où

quelqu'un pouvait vouloir communiquer. Rapidement, grâce au turbinage des photocopieurs, il fut à nouveau possible de recevoir des messages, de répondre, de répondre à tous, de transférer... Les agents filaient d'un bout à l'autre du campus, sur des vélos à remorque, ou avec des sacs à dos de style Uber, à l'effigie de l'université. On conservait les voitures de golf pour les pièces-jointes les plus volumineuses. Pour éviter les faux et les manipulations – trancher les litiges – des copies dites de contrôle furent systématiquement stockées au rez-de-chaussée du bâtiment administratif, où l'ancienne reprographie reprit du service et devint en quelques semaines, le cœur d'encre et le poumon de papier du campus. Vingt personnes y produisaient, pour tout échange, datation, mots-clés, index, contre-index, fils de discussion – de quoi retrouver, depuis quelque endroit du campus, tout et n'importe quoi.

La bibliothèque universitaire ne fut pas en reste, qui devint un terminal Google. Pour sauver « la liberté du Web », les livres furent brûlés et les rayons remplis d'index de la firme, qui avait pris soin avant que ne ferment ses derniers serveurs, d'imprimer l'intégralité du web, ainsi que des kilomètres de registres de recherche. L'usage du terminal était déjà connu : on se présentait avec quelques mots-clés au guichet ; l'agent revenait avec un bout d'index, qui les associait à vingt résultats ; l'utilisateur pouvait alors choisir son document et le recevoir en un temps record, grâce au maillage de tubes pneumatiques qui, en suivant l'infrastructure routière existante, permettait l'envoi sous pression des documents à travers les territoires.

Malgré ces preuves édifiantes de la résilience technicienne, certaines voix commencèrent à dérailler. L'« ordinateur réel » devenait un peu trop envahissant. Après l'ouverture des banques de données, on ne comptait plus le nombre de VRP (les « spams vivants » disait un collègue) qui venaient vous solliciter en tout lieu, pour vous présenter leurs « offres personnalisées ». Les Uber des services de continuité « domicile-travail » vous bourraient la boîte aux lettres familiale à toute heure du jour et de la nuit. En outre, un nombre croissant de personnels rechignaient à ce que tous leurs échanges furent physiquement disponibles, au cœur du campus. L'évidement total du fond documentaire de l'université,

au profit de l'indexage des contenus mondiaux sous le contrôle d'une multinationale, se traduirait pour certains par l'appauvrissement intellectuel. Les motifs de colère s'accumulaient.

Un malin fit pourtant remarquer, lors d'une assemblée plénière bouillonnante, que, des phénomènes décriés, aucun ne comportait d'élément fondamental de nouveauté. L'intrusion, la surveillance, la dispersion attentionnelle, la difficulté de protéger sa vie privée du travail, l'hégémonie informationnelle des Gafam... tout cela était connu. Oui mais en se matérialisant, lui répondait-on, ces atteintes devenaient moins supportables. Maintenant nous les voyons, le comprends-tu ? Dès lors, de nombreux comportements individuels et collectifs commencèrent à changer. On inclinait à porter soi-même sa propre parole, on s'attachait à ne pas écrire inutilement, des messages qui seraient dupliqués et stockés inutilement. On réinventa le forum physique de discussion et, dans le bruit des couloirs, il se disait que jamais les problèmes n'avaient trouvé si facilement leurs solutions que depuis qu'on en parlait « réellement ». Et mieux : avec la disparition de l'informatique, d'aucuns furent surpris de voir la quantité de problèmes qui disparurent d'eux-mêmes.

Un temps, on crut possible de transmuter, à son tour, l'enseignement en ligne. Les méthodes les plus gazeuses furent proposées, théories famines à l'appui, pour l'élaboration d'une pédagogie épistolaire. Mais la théorie des théoriciens se cassa pour une fois les dents sur une communauté d'enseignants et d'étudiants, fin décidés à distinguer l'enseignement de la lecture personnelle. Sous la pression, la direction autorisa discrètement des réunions en pièces communes, où se tinrent des événements pédagogiques que l'on baptisa des « cours ». Et ce pendant que le ministère du Futur nous tamponnait les oreilles d'injonctions répétées à ressusciter le Code, intégralement. Nous étions entrés en dissidence, malgré le degré légendaire de soumission de notre corporation.

Fin 2041, la rumeur circula que des agents du Présent allaient infiltrer les services de la

ProteC pour nous empêcher de « craquer le Code ». Et la rumeur se vérifia rapidement. Il fut de plus en plus hardi d'aller au dialogue direct. Par décret, le silence sonore devint une règle d'or professionnelle. Rien ne devait échapper à la nouvelle toile. Et, malheureusement, nous avons plus de facilités à exploiter le toléré qu'à braver l'interdit. Les processions, que jadis on voulait masquées et distancées, avaient maintenant lieu dans l'atmosphère monastique d'une société sans langue. On ne pouvait plus discuter sans médiation de la ProteC. On vit disparaître... enfin on ne vit pas réapparaître, quelques récalcitrants qui avaient osé faire entendre leur voix. On se taisait d'autant plus. L'espoir suscité par l'annulation de Boole ne dura pas.

Un jour, au cœur du silence, un terrible fracas creva soudainement notre bulle sonore, dans un grondement tout militaire. Un avion cargo déposait sur la ville entière un sillage de papier. Le ciel fourmillait de confettis blancs, qui descendaient vers nous, en se balançant comme à la fête. Tous les agents dehors, yeux rivés vers un ciel de confettis, faces interloquées, regards des uns cherchant des réponses dans les regards des autres. Et la réponse arrivait doucement du ciel. Quand enfin les papiers atteignirent la cime des bâtiments, nos corps se déplacèrent de façon chaotique, commandés par la trajectoire imprévisible des petites feuilles blanches. Ce que c'est, tout de même, que d'aligner un expéditeur et un destinataire...

Quand enfin !, je parvins à saisir la feuille que j'avais suivie, c'était une enveloppe, au cachet de la présidence. Qui contenait le premier et le dernier article d'un monde nouveau.

Il n'y a jamais eu de *faute* de frappe.

Georges Noole